

« Les premières années du xx^e siècle, disait il y a peu d'années M. P. Deschanel, verront se dérouler, par l'effet des vicissitudes naturelles dans la maison d'Autriche, un drame décisif, dont il est aisé de prévoir dès aujourd'hui le prologue et les premiers actes. » Dans cette inévitable crise autrichienne, que deviendront ces provinces de Bosnie-Herzégovine? Iront-elles, comme les Slaves du sud le réclamaient en octobre 1898, à la Croatie, à la Dalmatie, à la Slavonie pour former avec elles, dans une Autriche fédéraliste, un royaume dont Agram serait la capitale? Iront-elles vers une grande Serbie, vers un grand Monténégro, vers un grand état slave autonome qui se constituerait dans le nord de la péninsule des Balkans? Nul ne le sait. Mais quelle que soit la solution, pour qu'elle puisse se produire, il importe que les provinces occupées restent slaves, qu'elles gardent la conscience de leur race, qu'elles ne se laissent point envahir et noyer par l'immigration qui vient d'Allemagne. Et s'il est vrai qu'à cela directement nous ne pouvons rien, du moins pouvons-nous ceci, et qui n'est point indifférent : ne point nous prêter à ce que le provisoire, se transformant en définitif, consolide en Bosnie l'œuvre politique, à tendances germaniques, que l'Autriche y accomplit.

Et c'est pourquoi il convient, au terme de cette étude, de rendre hommage, si l'on se place au point de vue de la civilisation générale, à la grande œuvre de progrès et de réformes que l'Autriche a accomplie en Bosnie. Certes cette œuvre est incomplète et imparfaite; aussi bien, a-t-elle à peine trente années d'existence; certes elle coûte cher au pays qui en est la matière et pèse sur lui lourdement, sans lui être toujours pleinement utile; certes elle n'est point entièrement désin-